Compte-rendu Diagonale Strasbourg - Perpignan n°15003

Du 7 avril au 10 avril 2015

Participant : Pierre

Rédacteur : Pierre

Titre : En Avril ne te découvre pas d'un fil

Mardi 7 avril 2015

Je franchis Paris du Sud vers le Nord. Les quartiers de la rive gauche en légère descente se traversent facilement jusqu'à la Seine. Sur la rive droite, les feux tricolores du boulevard Sébastopol me montrent la route de leur couleur verte jusqu'à la gare de l'Est. Nous sommes le lendemain du lundi de Pâques. Les rues de la capitale sont vides. Quelques taxis me dépassent. Il est 5h30. Il fait encore nuit, mais l'éclairage urbain, très confortable, me permet d'éviter les nombreux obstacles de la chaussée. Le premier train de la journée est pour Strasbourg. Il doit me ramener dans la ville de départ de la diagonale. C'est ma première de l'année. La préparation a été un peu contrariée, comme toujours, par la SNCF. Les trains de nuit pour le retour de Perpignan n'étaient pas proposés à la vente trois mois avant, comme il est d'usage. Je me suis alors rabattu sur deux trains du jour avec changement à Avignon, moins pratiques et qui me forcent à raccourcir le délai de la diagonale de 7 heures ! L'hiver était aussi plus sévère qu'en 2014, particulièrement doux. Pas de vraie chaleur, des nuits plutôt fraîches

et de longues périodes de pluie étaient mon climat d'entraînement. Mais bon, il faut se décider deux mois avant pour l'inscription et désireux de réaliser plusieurs diagonales en 2015, il faut commencer en Avril pour étaler (un peu) l'effort dans le temps. D'ailleurs, Bertrand, un autre diagonaliste du club, plus courageux, a déjà effectué Dunkerque - Hendaye mi-mars !

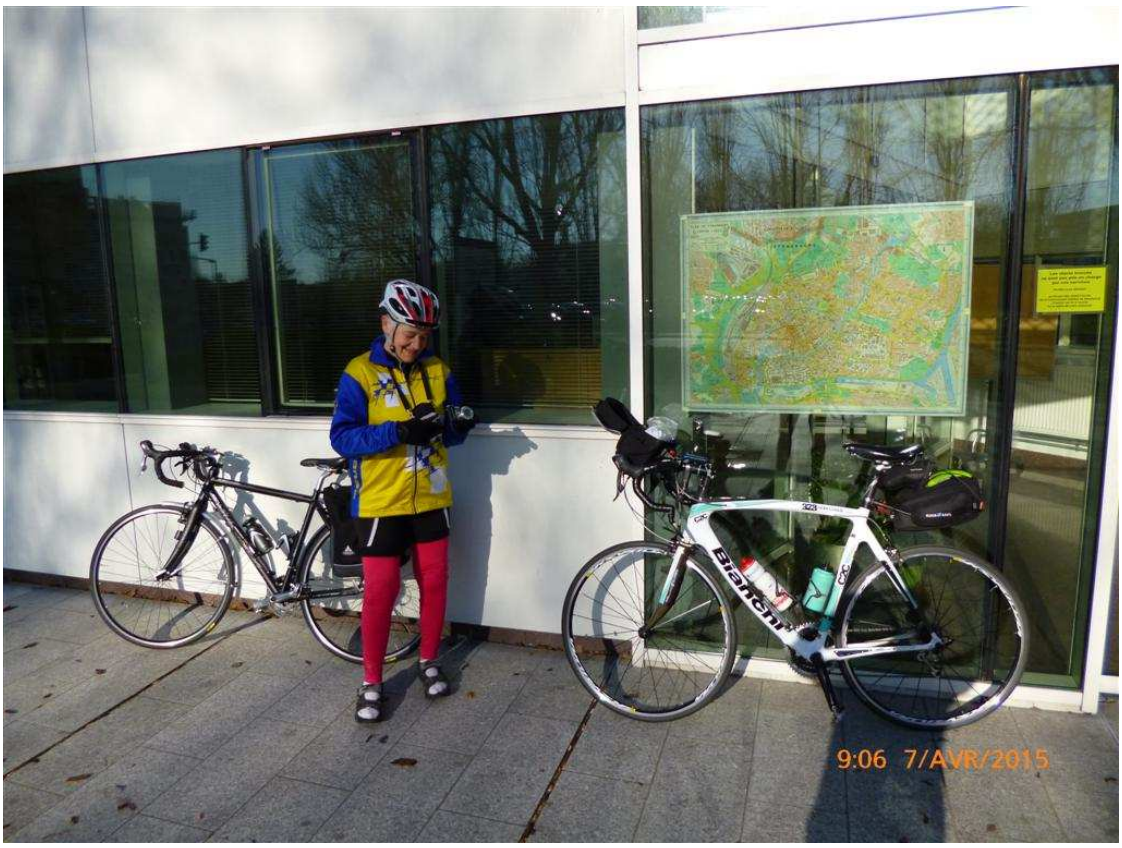
La veille du départ, l'analyse des prévisions météorologiques me réconforte. Ces dernières sont plutôt favorables, pas de pluie annoncée sur quatre jours, un vent du Nord pour les deux premières étapes puis vents contraires dans le vallée du Rhône (une petite angoisse m'étreint à l'écriture de ces mots). La température de la nuit sera particulièrement fraîche dans le Doubs donc pour demain matin. Zéro degré prévu, au lever du jour ? J'ai prévu sur-chaussures et sur-gants !

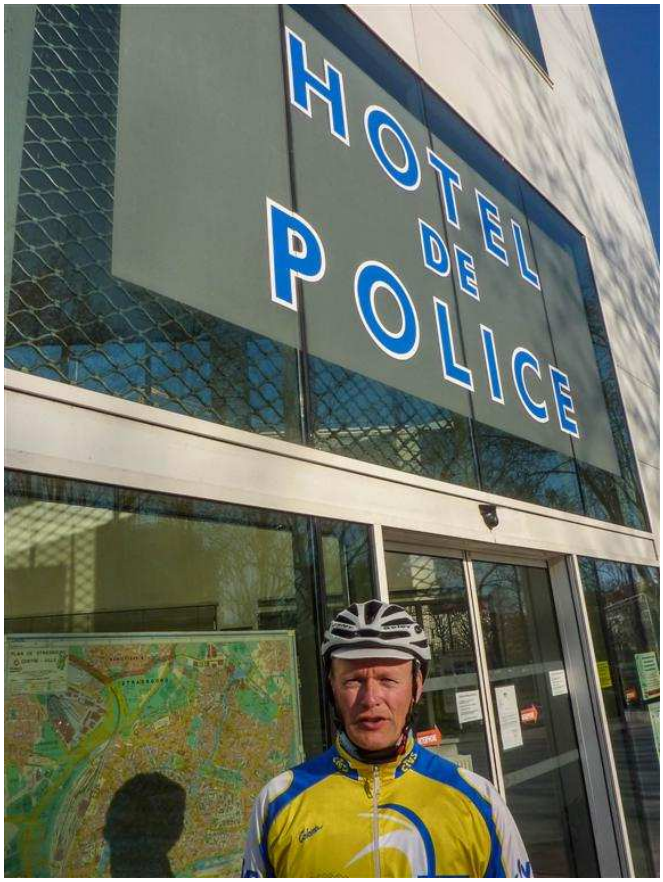
Jocelyne H. m'a appelé hier et sera là à la descente de train. La rencontre avec le sariste est un moment important dans la diagonale. Certes on immortalise l'instant présent et notre photo passe sur le site de l'ADF, mais surtout, ce petit échange nous permet de passer quelques nouvelles et informations sur les activités des autres diagonalistes.

Par les vitres du train, j'observe le lever du soleil sur un paysage blanc. Les

gelées nocturnes ont été sévères dans le Nord-Est ! Ça promet pour demain (j'en frissonne déjà !). Sur le quai à la descente du train, je fais signe à Jocelyne qui me cherche. Elle m'accompagne (ou me guide) jusqu'au commissariat. Là une nouveauté, il faut utiliser un interphone pour pouvoir entrer. Les formalités d'usages réglées

rapidement, nous avons dix minutes pour converser et moi pour vérifier que tout est en place.





Dans la discussion, j'apprends que Jocelyne émet le désir de faire une …, ou ne dirait pas non pour une …, ou souhaiterait tenter une …, ou aimerait bien renouer avec une … non, je ne peux pas en parler. Ce n'est encore qu'à l'état de projet. Nous partons ensemble à 9h15 à vive allure jusqu'à Plobsheim et nous nous y quittons non sans faire la traditionnelle photo d'au revoir. Au dernier moment, elle me remet un sachet de chocolats de Pâques !

Barth
MENUISERIE - POMPES FUNEBRES
CTVS
Bianchi

70

Le soleil brille, le vent est encore latéral et il fait juste 8°. Vers 11h, le vent devient favorable, mais la température ne dépassera pas 10° de toute la journée. Même vers Neuf-Brisach, elle redescend à 7°. La limite départementale entre Haut-Rhin et Bas-Rhin n'est pas loin, et le froid créé par le non vote en un seul département en est-il la cause ? La route défile rapidement avec de chaque côté des montagnes aux sommets encore enneigés, Vosges et Forêt Noire, et un petit œuf de Pâques en récompense pour chaque village traversé !

Rien de notoire à signaler jusqu'à Hagenbach, début de mon choix de prendre le canal, sauf, sauf,… car il ne faut pas croire que lorsque le soleil et le vent sont de votre côté qu'il faut s'endormir : un cycliste local tenant un seau tourne subitement devant moi « à l'oreille », c'est à dire sans se retourner, et si je n'avais pas vu son oreille gauche se dresser, j'aurais fait une belle culbute. Idem, je suis dans un grand rond-point où un automobiliste ralentit pour y entrer et me laisser passer. Nous nous regardons puis pendant que je tourne la tête pour chercher la sortie, j'entends celui-ci qui ré-accélère. Je suis obligé de freiner rudement et finalement il me laisse ma priorité avec un sourire ambigu mêlé d'excuses et d'ennui. Cas typique de la mauvaise évaluation de la vitesse du cycliste, qui aujourd'hui est un diagonaliste et donc ne mollit pas dans l'effort surtout lorsque c'est son premier jour.

A Hagenbach, je prends le canal jusqu'à Clerval. Première surprise, le revêtement est très roulant, souvent lisse. Quelques rares et courtes portions en mauvais état. La moyenne se stabilise, les montées s'opèrent au gré des écluses, par paliers, en danseuse, sans perdre de temps. Quelques cyclos, quelques promeneurs près des agglomérations, quelques canards, grèbes et hérons agrémentent le paysage en éclosions printanières. Au sujet d'un de ces derniers volatiles cendrés, qui est sur le chemin et ne semble pas impressionné par mon arrivée au point que je l'imagine en sariste déguisé prêt à m'apostropher. A cet instant, j'ai déjà une confortable avance et me prend à rêvasser un peu, voire délirer, mais toujours vigilant. L'année dernière dans l'autre sens, je n'avais pas pris le canal et la route était très vallonnée et semblait sans fin. Bilan : passage par le canal très pratique, sauf, sauf,…trois fois des déviations pour travaux, bien fléchées certes, mais qui augmentent le kilométrage. Pas de commerce, pas de point d'eau ou fontaine, sauf l'eau du canal à disposition mais non potable et des portions parfois très isolées ! Et sans éclairage, donc à éviter la nuit !

Mercredi 8 avril 2015

L’euphorie d’une journée laisse la place à une autre plutôt faite de déconvenues et de déceptions.

D’abord côté température, annoncée à 0°, j’interprète 0° au plus bas donc au lever du jour. En réalité vers quatre heures du matin, mon thermomètre affiche déjà -0,2° puis très vite oscille entre -2° et -4° suivant les vallées ! Même à 7h30, il affiche encore -3,3° et le jour est levé depuis une demi-heure ! Dans une diagonale, on ne prend pas de vêtements d’hiver, à cause des écarts de température entre le matin et l’après-midi qui peuvent être importants. Donc là, je ne suis pas équipé grand froid. Une heure après mon départ, je suis obligé de remettre des couches. D’abord j’enfile un gore-tex léger comme coupe-vent, puis sur les mains, chaussettes et sacs. Si les longues montées permettent de retrouver un peu de sensations dans les doigts, les descentes, où les mains se placent sur les manettes de freins par sécurité, laissent le froid s’immiscer dans tous les interstices et ramènent le gel dans les phalanges.

Pire côté pieds, … même avec des sur-chaussures,… et des massages à chaque pause pipi, … rien n'y fait. Au lever du jour, le paysage est tout blanc et je dois encore attendre 3 heures pour complètement me réchauffer.

Deuxième déconvenue : le vent. Je comptais beaucoup sur son orientation Nord-Nord-Est. En premier pour avoir moins froid, car chacun sait qu'avec vent arrière placé, mains et pieds préservés. En fait, toute la journée, j'ai une brise du Sud qui contrarie ma progression. Le vent défavorable et la température ne dépassant pas 15°, je garde collants et manchettes presque toute la journée. En arrivant sur Vienne, le vent est fort et enfin favorable : ça y est, la prévision se révèle exacte, je peux enfin finir l'étape tranquillement.

Troisième déconvenue plus minime celle-ci : à force de vouloir éviter certains grands axes telle la Nationale N83 après Besançon, je me retrouve à gérer une navigation au millimètre, exercice que j'affectionne particulièrement mais dont je suis ici l'objet de quelques erreurs ou hésitations. On dira que j'avais le cerveau gelé et donc du retard de transmission entre les synapses. La nuit, par principe et par sécurité, il vaut mieux éviter les itinéraires compliqués.

Une anecdote à Bourg-en-Bresse : pendant ma pause repas prise à côté du marché, un commerçant, rangeant son présentoir, s'intéresse à mon aventure en m'abreuvant de questions, auxquelles je réponds volontiers. A la fin de mon repas, vite avalé, il me prend mes reliefs et se charge personnellement de les déposer à la poubelle, afin que je garde mes forces pour la suite du périple. Belle attention.

Jeudi 9 avril 2015

Dictons : Sur Strasbourg - Perpignan, vent du Sud dans la vallée du Rhône annoncé, efforts en perspective à dispenser. (Ça marche aussi pour le mistral et dans le sens PS !). Mais aujourd'hui mes appréhensions et craintes se dissipent vite.

Ce matin, la température oscille entre 2° et 3°, et ne frôle le 0° que vers 8h00. Je me couvre complètement comme la veille et c'est plus supportable. Un écart de 7° tout de même ! Mais la grande différence réside surtout dans le peu de vallonnement de la route donc pas de forte descente.

La départementale D86, le long du Rhône, est facile à suivre et le vent qui ne se manifeste qu'à la Voulte-sur-Rhône par de fortes rafales n'annonce rien du tout ! En effet, ce n'est qu'après Bagnols-sur-Cèze que le vent du Sud ou de la mer se fait vraiment ressentir. Et à partir de là aussi, la circulation routière se densifie. Je longe les grandes agglomérations Nîmes et Montpellier. Heureusement chaque poids-lourd lors de son dépassement me propulse un peu en avant. Une bande d'arrêt d'urgence (BAU) sert de bande de roulement cyclable. On peut s'y protéger aisément et ne pas entraver la circulation. Malheureusement, elle n'est pas toujours présente et demande de faire de la gymnastique pour en sortir, mais je suis aidé par un petit rétroviseur très

pratique monté sur le bout du cintre de ma bicyclette depuis maintenant bientôt deux ans. Si pratique que je ne peux plus m'en passer et j'ai même dû en équiper tous mes vélos. Donc cet accessoire me permet de préparer mes écarts et les signaler si besoin sans avoir à me retourner sans arrêt.

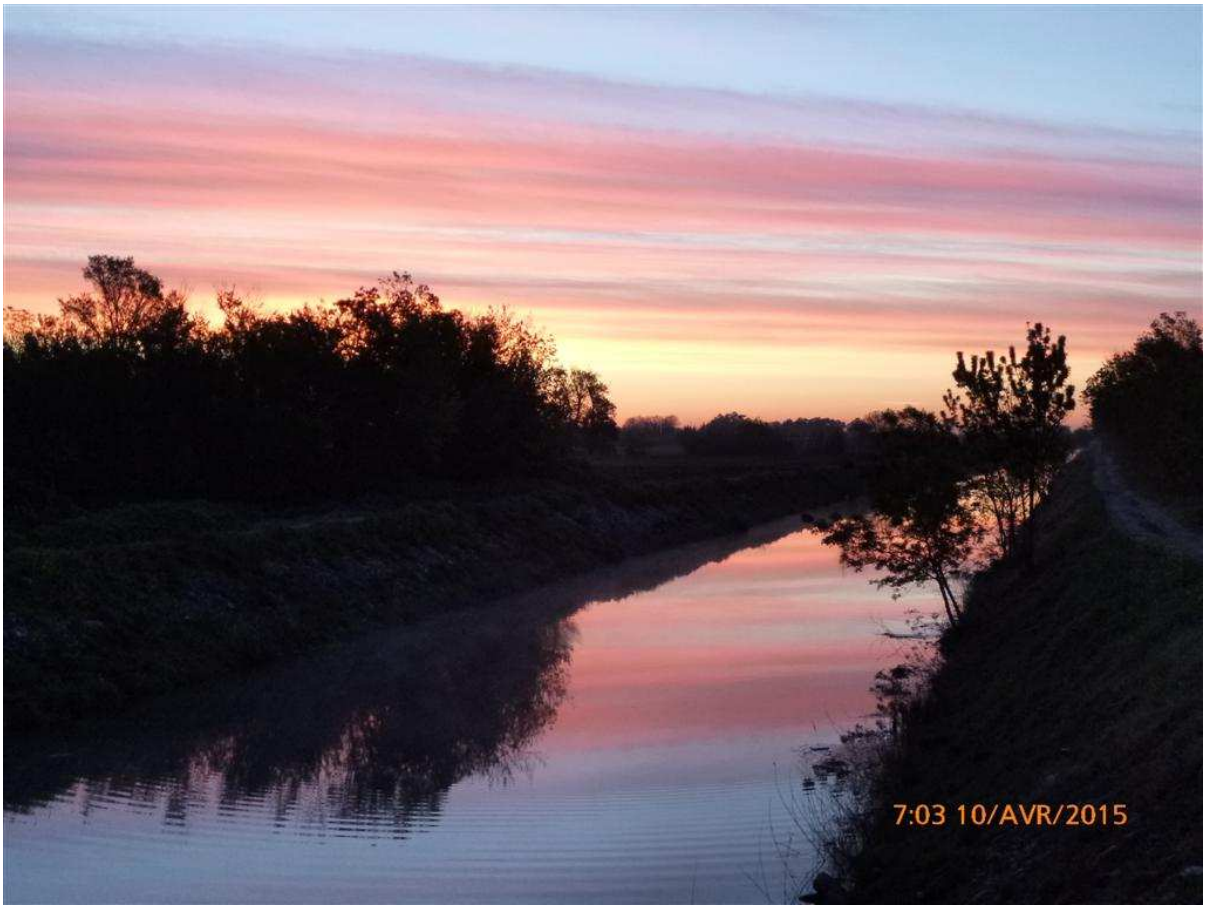
La fin de l'étape, proche du Golfe du Lion, est plutôt difficile car le vent a forci, ainsi que la circulation, rapide et nerveuse. Mais je suis encore en avance sur l'horaire pour la troisième fois en trois jours et je prends le temps de faire mes achats de victuailles avant de rejoindre mon hôtel.

L'anecdote du jour : à midi à Remoulins, un boutiquier m'explique avec le plat de sa main combien la côte à la sortie de la ville vers Marguerittes est facile. Et voilà que sa main s'anime et s'incline plus ou moins pour détailler les variations du dénivelé. Il n'a pas compris que j'ai déjà 700 km dans les jambes et que tout dénivelé devient un obstacle. Mais cette conversation permet de me détendre car elle m'apporte le sourire et un répit avant de me lancer dans la deuxième partie de la journée.

Vendredi 10 avril 2015

La non-programmation trois mois à l'avance par la SNCF des trains de nuit m'a obligé à réserver un retour de Perpignan par TER puis TGV. Mais le temps de changement optimum est inférieur à dix minutes. Aussi je décide d'avancer l'heure du premier train pour faciliter la correspondance et je me retrouve propulsé sur les routes deux heures avant l'heure prévue. Heureusement, hier soir la fatigue physique m'a permis un endormissement avant vingt heures. Malgré cela, le coup d'œil dans le miroir, au réveil, au milieu de la nuit, rappelle au diagonaliste effaré, combien le sommeil est une denrée précieuse et souvent rare. D'ailleurs je ne suis pas le seul à me lever si tôt, la lune en profite également. Elle m'accompagne jusqu'à l'arrivée. La route vers Agde est agréable mais le vent ne s'est pas calmé, il est latéral, venant de la mer. Ensuite,

comme le deuxième jour, ma mauvaise habitude de rechercher des raccourcis et d'éviter les grands axes me joue des tours. D'abord, de nuit, j'emprunte une route submersible et submergée par un petit centimètre d'eau fluide, puis le chemin est truffé de trous et de caillasses avec montée à 11% ! et descente dangereuse. Rien de bien malin ! La nuit, il vaut mieux choisir des grandes routes, aux revêtements plus sûrs. Comme excuse, j'avance le fait que lors de la préparation de la feuille de route, on ne connait pas toujours le découpage des étapes et ce sont les trains à disposition qui s'en chargent. Heureusement une bonne nouvelle, vers les terres, le vent se calme et sur Narbonne, il est même favorable ; ce qui contredit encore la prévision : il était annoncé du Sud-Est et aurait dû être contraire ! Mais bon, la nuit, les vents varient. L'ancienne Nationale 9, avec peu de camion à cette heure-ci, est plutôt agréable et surtout directe. En arrivant sur Perpignan, le jour se lève et offre de belles vues sur les sommets enneigés des Pyrénées.



Le passage du ciel au rouge m'oblige à quelques poses photos. Le pointage au Commissariat de Police marque la fin de la diagonale puis je pars vite en direction de la gare.

Première anecdote : Arrivé sur le quai de la gare de Perpignan, mon train TER a déjà vingt minutes de retard, et prend du retard à chaque gare suivante. La rame a un problème est nécessite à chaque fois une réinitialisation pour repartir. C'est avec plus d'une heure de retard que j'arrive à Avignon ! Heureusement j'avais deux heures pour la correspondance.

Deuxième anecdote : À Salses-le-Château, lieu choisi pour l'envoi de la carte postale d'arrivée, je vois un café déjà ouvert. Il est 6h15 ! Deux ans auparavant, à Sigean, j'avais observé la même activité matinale dans plusieurs commerces. J'y prends un réconfortant chocolat chaud et je fais remarquer au tenancier de l'établissement que ce n'est pas coutume dans le Nord de la France de trouver un lieu ouvert avant 8h-9h et après 20h. Alors que c'est très pratique pour nous, diagonaliste, qui roulons souvent la nuit et avons besoin d'une

boisson chaude afin d'effacer la nuit passée et attaquer sereinement une nouvelle journée. Il m'explique qu'en fait, il n'a pas ouvert ce matin mais n'a pas fermé hier soir non plus car avec ses fidèles clients, il attendait et redoutait la décision de la commission de discipline de la ligue de football au sujet de la sanction à l'encontre de notre cher Zlatan, Ibra pour les intimes. Eclats de rire gras dans l'échoppe ! (le sport toujours le sport !).